Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 14 (1914)

Artikel: La population et les moeurs
Autor: Perret, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750763

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA POPULATION ET LES MOEURS

„L'illusion habituelle des contemporains des hautes civilisations est de leur attribuer une durée indéfinie, tandis qu'elles contiennent déjà en elles-mêmes les causes fatales d'un rapide déclin". Cette phrase de M. Henri-F. Secrétan exprime bien la conclusion qui se dégage de son livre[1]). Simple remarque faite en passant, elle prend, quand on l'applique à l'époque actuelle, un sens quasi prophétique.

Nous n'entendons pas dire par là que M. Secrétan ait voulu prédire la ruine imminente de notre civilisation. Sa préoccupation est bien plus de mesurer avec exactitude l'importance historique et sociale d'un facteur souvent négligé par les historiens, que de condamner les mœurs de notre temps. Il ne songe pas à être le Savonarole du vingtième siècle, et l'historien, chez lui, l'emporte sur le moraliste qui se borne à dénoncer le mal, laissant à ses lecteurs le soin de conclure.

Ce mal, caractéristique de toutes les civilisations avancées, c'est la diminution des naissances, conséquence fatale du besoin de bien-être et de sécurité, de l'excès de culture et de prévoyance.

„L'exemple le plus frappant de dépopulation générale, écrit M. Secrétan, est celui qui paraît avoir accompagné la décadence et la chute de l'empire d'Occident". C'est à ce fait historique d'une si grande portée qu'il s'attache tout d'abord, trouvant dans les écrits de l'époque et dans les lois romaines les preuves convaincantes et nombreuses de cette dépopulation. Puis l'étude des transformations politiques et sociales de la Gaule au début de l'époque barbare lui fournit de nombreux et précieux indices sur le rôle du nombre dans l'histoire.

Nous n'essayerons pas de résumer le travail de M. Secrétan, de le suivre dans ses citations nombreuses d'historiens anciens et modernes, d'analyser les conclusions qu'il en tire pour appuyer sa thèse.

Indiquons toutefois sommairement, d'après lui, les rapports étroits qui existent entre les fluctuations de la natalité et les

---

[1]) *La population et les mœurs*, par Henri-F. Secrétan, librairie Payot et Cie. Lausanne-Paris.

destinées d'un peuple ou d'une civilisation. Le progrès étant „l'expansion de la vie dans ses manifestations les plus variées", on peut admettre qu'il a pour facteur principal une forte densité de population. Dans un pays très habité, les rapports nombreux et complexes entre les hommes et entre les divers groupes sociaux ne peuvent être réglés que par une législation très complète, garantissant aussi bien que possible les droits et la sécurité de chaque individu. Il en résulte un adoucissement des mœurs et un meilleur emploi des énergies. Fortement constituée, la société n'a rien à craindre des coups de force individuels. Les moyens de communication s'améliorent, créant des foyers de vie intense. La sélection des inteiligences s'opère sur un champ plus vaste. Une élite de plus en plus nombreuse prépare à la civilisation de nouvelles conquêtes. De toutes parts la vie s'épanouit dans ses plus nobles manifestations.

Mais cette société en plein essor porte en elle une cause de déchéance. Les premiers besoins de la vie physique étant presque automatiquement satisfaits, dans une sécurité à peu près absolue, la vie intellectuelle conquiert pas à pas toutes les classes de la population. Il en résulte un accroissement des exigences individuelles, un besoin toujours plus impérieux d'aisance et de confort, un esprit de prévoyance poussé à ses extrêmes limites. Et plus on monte dans l'échelle sociale plus cet esprit s'affirme. Si bien que les enfants, causes de dépenses, et partant, de gêne, ne sont plus désirés. La stérilité volontaire sévit, et l'on assiste à une diminution graduelle de la natalité, d'abord dans les classes dirigeantes, puis dans le corps même de la nation.

L'abaissement du taux des naissances, l'abandon du travail manuel, la centralisation excessive de la population dans les grandes villes créent un état de déséquilibre dangereux. La vie nationale, affaiblie, n'offre qu'une résistance insuffisante aux infiltrations de l'étranger. Vienne la catastrophe, et la nation ne trouve plus en elle-même la force de renaître.

Mais à mesure qu'une civilisation s'effondre, rongée par ses propres excès, de nouveaux destins se préparent dans les obscures profondeurs du peuple. La diminution du nombre ayant désagrégé la vie sociale et rendu impossibles les grands travaux solidaires, l'individu se trouve dans la nécessité de pourvoir lui-

même à ses besoins immédiats. La vie agricole et patriarcale renaît, créant des êtres simples, trop absorbés par les nécessités immédiates pour songer au lendemain. Et la natalité augmente, dans une expansion de la vie physique, des passions primitives et fortes. „L'humanité, écrit M. Secrétan, a confié invariablement son avenir à ceux qui ne cherchent pas à le prévoir". Et plus loin: "L'espèce humaine remet sa destinée à ceux qui n'en scrutent pas le mystère".

L'augmentation de population qui résulte de ce nouvel état de choses, fait naître alors les besoins d'ordre et de sécurité collective qui, nous l'avons vu, marquent le début de la période ascendante des civilisations. Et l'évolution recommence.

Je crains qu'ainsi schématiquement présentée, la thèse de M. Secrétan n'apparaisse un peu simpliste. En réalité il abuse moins que personne des généralisations hasardées et il ne propose ses explications qu'après avoir scrupuleusement examiné les faits. Il n'oublie pas non plus les causes de dépopulation qui ne sauraient relever d'un état de civilisation avancé.

Enfin, après avoir étudié le mouvement actuel, si inquiétant, de la population dans les principaux pays d'Europe, il indique brièvement quelques-uns des remèdes qui pourraient être proposés aujourd'hui aux sociétés décroissantes: enrayer la centralisation, diminuer le luxe, réformer l'opinion trop répandue sur l'infériorité du travail manuel, protéger le travail manuel, protéger le travail agricole, etc.

Son livre se termine par une dissertation clairement et fortement pensée sur „le droit et la force", dans laquelle il montre le règne du droit — expression de la force collective — en relation étroite avec la densité de la population, et se rétrécissant pour faire place au règne de la force quand la population se raréfie. Cette thèse générale le conduit à des considérations intéressantes sur les rapports du droit et de la morale, de la justice et du droit, sur le gouvernement nécessaire des majorités et sur les notions de droit et de force dans les rapports internationaux.

Tout serait à citer dans cette étude concise et pénétrante qui, sans faire entrevoir des horizons très nouveaux, met au

point et clarifie quelques notions essentielles, qui s'obscurcissent assez facilement dans nos esprits, si l'on n'y prend garde.

Le livre de M. Secrétan est de ceux dont on ne peut s'assimiler la substance par une simple lecture. Il constituera, pour étudier l'histoire des civilisations et des mœurs, un guide sûr et précieux, une source abondante de faits et d'idées.

LAUSANNE PAUL PERRET

□□□

PROBLEME DER ÄSTHETIK

Vom siebenten bis zum zehnten Oktober 1913 fand in Berlin der erste Kongress für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft statt und es ist, man mag im allgemeinen über Kongresse denken, wie man will, das große Verdienst des Berliner Ästhetikers Dessoir, den gelungenen Versuch gewagt zu haben, Ästhetiker verschiedenster Ausgangs- und Richtungspunkte zu einer gemeinsamen Aussprache versammelt zu haben, getragen von dem schönen platonischen Gedanken *λαμπάδια ἔχοντες διαδώσουσιν*: diejenigen, welche Fackeln tragen, werden sie einander zureichen.

Aus der großen Fülle der behandelten Probleme mögen einige von allgemeinerem Interesse hier wiedergegeben werden.

I.

Die heutige Ästhetik spaltet sich, wie die Ethik, in zwei Lager gegensätzlichster Art: Auf der einen Seite stehen die normativen Ästhetiker, deren ganzes Forschen von dem Gedanken durchglüht und geleitet ist, die ästhetische Norm zu finden, jenen Grundsatz von allgemeinster Bedeutung und Gültigkeit: „das ist das Schöne", aus dem Dunkel der Empfindungen und des Kunstwerks loszulösen und ihn wie ein Dogma, fackelartig durch die „Ewigkeit" leuchten zu lassen — auf der anderen Seite bewegen sich die beschreibenden Ästhetiker, denen es vor allem um ein Erkennen und beschreibendes Wiedergeben des Ästhetischen und der ästhetischen Vorgänge zu tun ist. (Vergl. den Artikel „Ästhetik und Ethik" im letzten Jahrgang dieser Zeitschrift.)

Als Vertreter der ersteren Richtung sprach Professor Lasson, der 84jährige Senior der Berliner Universität; er wandte sich gegen das Getriebe der modernen Psychologie und ihrer Methoden und definierte das Ästhetische als die eine Seite von allem Lebenden, das kein abgegrenztes besonderes Gebiet innerhalb der reichen Fülle unseres geistigen Lebens sei. — Wo sich Leben ausbreitet, ist auch Ästhetisches, das keine Folgeerscheinung des Lebens, sondern einen Teil von diesem darstellt.